



Aux vents

Áine Limache



Ô vents

Le Chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau :
«Vous avez bien sujet d’accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui d’aventure
Fait rider la face de l’eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d’arrêter les rayons du soleil,
Brave l’effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l’abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n’auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l’orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.

La nature envers vous me semble bien injuste.
- Votre compassion, lui répondit l’Arbuste,
Part d’un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu’à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu’ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l’horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L’Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu’il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l’Empire des Morts.

Jean de la Fontaine



Le vent est un déplacement d'air d'un point à un autre, c'est de l'air en mouvement. L'air c'est 78% d'azote, 21% d'oxygène, 0,9% d'argon et quelques bribes d'autres gaz. L'air se déplace car il n'a pas partout la même température ni le même poids; ces déséquilibres le font voyager.

L'air chaud se dilate, il est moins dense et pèse moins lourd que l'air plus frais. L'air chaud a donc tendance à s'élever au-dessus de l'air frais.

Le vent est présent partout, tout le temps autour de nous mais il est invisible. Je suis calme, accueillant, bienveillant. Je fais de la musique, je suis transporteur de la parole. Je suis multiple. Il y a des vents chéris, attendus et d'autres redoutés. Je ne suis pas contrôlable, je suis libre. Je suis dans tous les azimuts, dans tous les sens. J'alimente vos vies, votre survie, votre environnement, vos comportements, vos humeurs, vos maladies, vos discussions. Rien qu'en France il y a plus de 600 appellations pour moi. Dans le monde c'est innombrable. On me dit parfois porteur de mauvaises nouvelles.

Les vents sont bien compliqués à comprendre, à saisir, à mesurer. Je suis dur à cerner.

Noeud : Le noeud est une unité de mesure de la vitesse utilisée en navigation maritime et aérienne. Un nœud est égal à un mille marin (1 852 mètres) par heure, soit approximativement 0,514 mètre par seconde. Symbole = nd



C'EST L'HISTOIRE D'UN VENT

Je suis né au golfe de Guinée, en fait je suis né il y a des milliards d’années, j’ai déjà traversé presque tout l’univers.

Je m’étais affaibli mais pendant combien de temps je ne sais pas, je me suis assoupi pendant longtemps, mes souvenirs sont vagues. Je me sens poussiéreux et j’ai mal au corps, pas étonnant vu que je n’ai pas bougé depuis longtemps. Je tourne la tête et je ressens que je suis dans un endroit clos et noir, il fait chaud et humide. Comment me suis-je retrouvé ici ? Un vent c’est toujours à l’extérieur, en liberté et pourtant je suis captif.

Je bouge un peu dans cette grotte et je stagne dans l’air à quelques centimètres du sol. J’aperçois un trou de lumière. Le trou est très petit mais je sais que si je m’aspire, si je réussis à me déplacer jusqu’au trou, si je mets ma bouche autour de ce trou et si je me souffle dessus, je sortirai et je serai en liberté. Pour le moment je suis Force 0.

Les vents sont catégorisés en 12 forces, selon l’échelle de Beaufort :

FORCE 0
Terme descriptif : calme
Vitesse du vent en noeuds : inférieur à un noeud
Vitesse du vent en km/h : 0/1
Vitesse du vent en m/s : inférieur à 1
Aspect de la mer : miroir, sauf clapot résiduel
Observations sur terre : la fumée s’élève verticalement
Comportement d’un voilier moderne : pas de vitesse

Petit à petit tout le vent sort par le trou.

Dehors la lumière est blanche, je suis ébloui, je n'arrive pas à ouvrir les yeux. Je me sens frémir, je ressens de l'air sur mon corps. C'est une brise chaude, elle me caresse. Comme c'est agréable, ça faisait tellement longtemps que je n'avais pas ressenti ça. C'est un délice ce chatouillement. Graduellement je vois autour de moi. Je commence à avoir conscience de ma forme. Je me sens de plus en plus alerte de ce qui se passe autour de moi, je prends de l'ampleur.

Bientôt je quitte le sol, je me hisse doucement, parce que maintenant j'arrive à me faire léger et à m'élever à des mètres de hauteur. Il y a un ciel clair et une très forte luminosité. Je bouge vers l'est pendant quelques heures, c'est agréable cette vitesse de croisière. Je cogite quelques instants et je décide que puisque ça faisait longtemps que je dormais je vais faire le tour de monde à mon propre rythme mais en 24h. Je commence en Force 2 rempli d'air de la brise.

FORCE 2

Terme descriptif : légère brise

Vitesse du vent en noeuds : 4/6

Vitesse du vent en km/h : 6/11

Vitesse du vent en m/s : 2/3

Aspect de la mer : formation éventuelle de clapot

Observations sur terre : les feuilles frémissent, le vent se sent sur la peau

Comportement d'un voilier moderne : conditions idéales pour progresser tranquillement au près, peu de vitesse au portant



J'avance et je sens l'Harmattan souffler. Lui c'est un Force 5.



FORCE 5

Terme descriptif : bonne brise

Vitesse du vent en noeuds : 17/21

Vitesse du vent en km/h : 20/38

Vitesse du vent en m/s : 9/11

Aspect de la mer : la mer se creuse et s'allonge avec des moutons partout, éventuellement des embruns (cf image)

Observations sur terre : les arbres feuillus commencent à s'incliner, des petites vagues apparaissent sur les étangs exposés

Comportement d'un voilier moderne : la plupart des croiseurs doivent prendre un ris ou rouler le génois aux allures près du vent. Au portant, ça va très vite, c'est la limite supérieure du spi en croisière

Je me souviens de lui, c'est un vieil ami, on en a fait des misères lui et moi ahah.
C'est surtout au dessus des déserts qu'on a parcouru du terrain ensemble. Je m'approche de lui, nous sommes heureux de nous retrouver, on s'embrasse sur la bouche et il me souffle sur tout le corps pour me donner de la force. Il m'explique qu'il s'est éloigné du désert à cause du réchauffement climatique, je ne comprends pas encore ce que c'est le réchauffement climatique. Mon ami Harmattan est desséchant et poussiéreux. Il aime faire du mal aux autres mais gentiment bien sûr, ce qu'il veut c'est s'amuser. Par exemple quand il souffle sur le désert il aime ingurgiter des particules de sable, il dit que grâce à ce sable il se sent pousser des ailes. Il devient un "vent de sable", il a le pouvoir sur les aeronautiques, en effet ces particules de sables opacifient l'air et rendent dangereuse la conduite aérienne puisque les pilotes ne voient plus qu'à quelques mètres du museau de l'avion. Il me raconte qu'il a causé de nombreux accidents terrestres et aériens et que maintenant les aéroports ferment quand il baille trop fort.

Peu de gens aiment l'Harmattan. Moi avec lui je me sens féroce et ça me fait du bien. Nous voilà au dessus d'Abidjan et nous soufflons la poussière. Ensemble nous devenons un Force 7.

FORCE 7

Terme descriptif : grand frais

Vitesse du vent en noeuds : 28/33

Vitesse du vent en km/h : 50/61

Vitesse du vent en m/s : 15/17

Aspect de la mer : l'écume des crêtes commence à être pulvérisée par les vents, les lames commencent à déferler

Observations sur terre : les gros arbres bougent beaucoup, il devient difficile de marcher contre le vent

Comportement d'un voilier moderne : deux ris dans la grande voile, progression difficile pour les voiliers "moyens" au près

Aussi il provoque de nombreuses maladies et les hôpitaux deviennent surchargés quand il souffle. Par exemple il provoque :

- des migraines
- des poussées d'hypertension artérielle
- des bronchites
- des troubles psychiques

et il favorise la propagation de méningite.

Il me dit avec le sourire au coin de la bouche “j’adore affaiblir les muqueuse nasales et j’adore provoquer des fentes aux niveau des lèvres”. Alors j’aspire du sable, je me mets devant la première petite fille venue et je lui postillone dessus. Particule et poussière : dans ses mirettes. Elle se met à chialer, ses yeux gonflent, deviennent rouges. Elle se gratte les yeux mais elle ne peut pas sortir tous les grains de sables. La petite conne appelle sa mère. Je rigole de ma blague et j’en perds mon souffle. J’en ai marre de faire les quatre cent coups avec mon ami alors, je le quitte, je fait marche arrière, je reviens au golfe de Guinée.



Bientôt je vois du bleu, c'est l'océan. Je le connais ce golfe, il est pépère. Le golfe est calme comme un miroir. Je voyage seul pendant longtemps car je n'avance pas très vite mais c'est volontaire, je veux planer. Je me déplace donc à l'ouest, je chatouille les alizés du sud-est. C'est une région qui s'appelle pot-au-noir ou ZIC (zone intertropicale de convergence), je ne l'aime pas trop car il y a toujours d'énormes cumulonimbus, ils me refroidissent quand ils me touchent et aussi il y a toujours des bruits comme des acouphènes, ce sont des bruits radioélectriques. Je fais vite dans cette zone sinon les acouphènes me pourrissent la journée. Quand j'arrive au dessus de la Martinique, il y a d'extrêmes [cumulus](#) et [cumulonimbus](#), ils annoncent toujours le même scénario : pas mal de pluie mais pas de cumul important, renforcement du vent, alizés grimpants, front nuageux qui va de la pointe Est à Ouest de l'île. La belle luminosité et la douceur ne sont évidemment pas au rendez-vous. Je prévois une évolution dans la moitié nord et des températures plus fraîches dans le reste du territoire. Cela dure 15 minutes puis c'est calme, luxe et volupté.

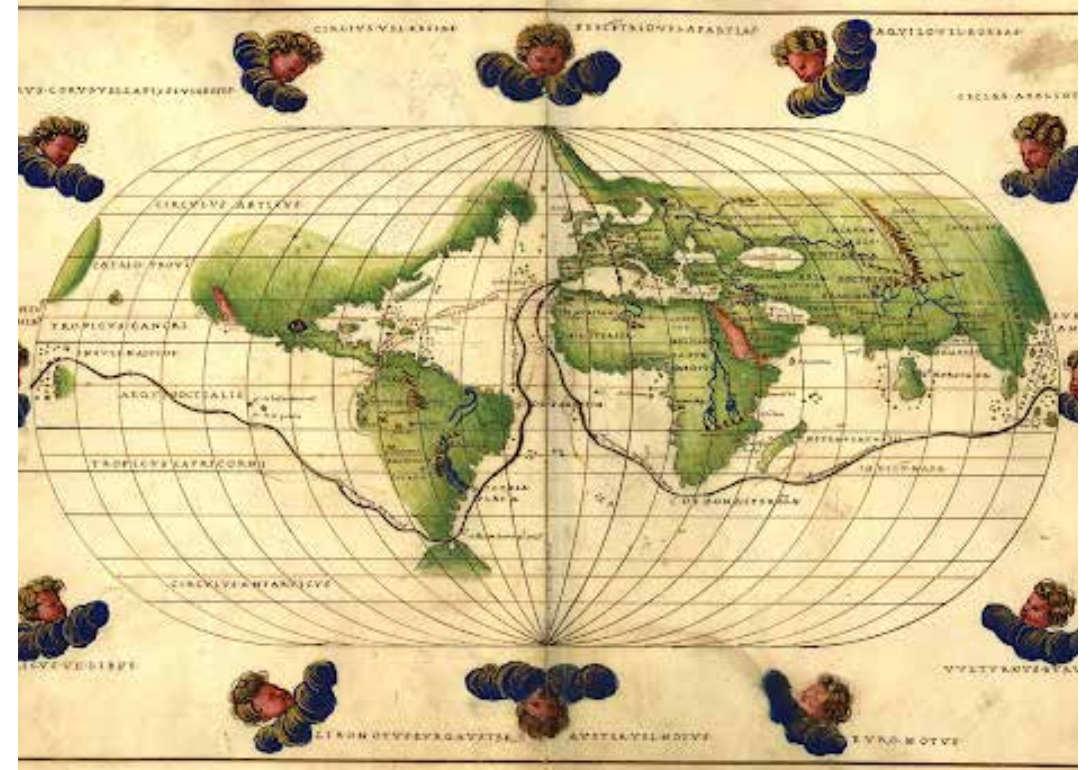
[Cumulus](#) : du latin cumulus «amas», un cumulus est un nuage de forme boursoufflée appartenant à l'étage inférieur (base : 2 km d'altitude) mais peut s'élever jusqu'à l'étage moyen et atteindre ainsi plusieurs kilomètres d'épaisseur. Si les conditions sont instables il peut, par la suite, se transformer en cumulus congestus qui a la forme d'une tour, puis en cumulonimbus. Le cumulus est le nuage qui a la forme la plus caractéristique et reconnaissable. Son aspect bourgeonnant le fait, en effet, ressembler à un chou-fleur. On évoque parfois le terme poétique de « moutons nuageux ».

[Cumulonimbus](#) : de la famille des cumulus, le cumulonimbus est le nuage qui présente la plus grande extension verticale. Sa base se situe en général de quelques centaines de mètres à 3 500 mètres du sol. Son sommet dépasse parfois la tropopause ; il peut donc culminer à des altitudes allant de 8 000 à 18 000 mètres voire 21 km. C'est un nuage d'orage. Le cumulonimbus est associé à des phénomènes météorologiques qui peuvent être violents : fortes averses, foudre, tornades, très fortes ascendances, rafales descendantes et grêle. L'énergie qu'il renferme peut être impressionnante, les plus gros pouvant rivaliser avec l'énergie de la bombe atomique de Nagasaki.



Je vois sur un petit îlot une mappemonde qui date du 18e (oui, j'ai une très bonne vue). Cette carte a attiré mon regard car elle nous représente par des chérubins et j'adore les chérubins

Mapmonde de Battista Agnese, 1544, voici les chérubins qui soufflent sur les courants maritimes. On voit le monde comme il était connu, la route que Magellan a pris pour faire le tour du monde, la route que les espagnols ont pris pour ramener or et argent du Pérou en Espagne. Je laisse cette carte derrière moi pour que tous les vents puissent la voir.



Je continue donc pendant des kilomètres puis à mon grand étonnement je sens une odeur horrible d'oeuf pourri. Je suis en Force 4 donc mon nez a le temps de tout renifler.

FORCE 4

Terme descriptif : jolie brise

Vitesse du vent en noeuds : 11/16

Vitesse du vent en km/h : 20/28

Vitesse du vent en m/s : 6/8

Aspect de la mer : des moutons de plus en plus nombreux

Observations sur terre : poussières, feuilles et papiers à terre sont soulevés par le vent

Comportement d'un voilier moderne : ça va vite à toutes les allures. Début de la réduction de voilure au près et au largue pour les modèles les plus gâtards

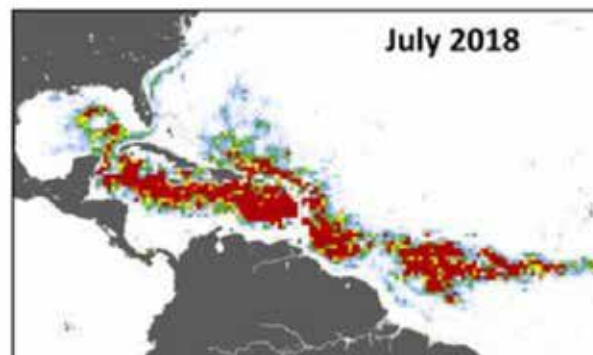
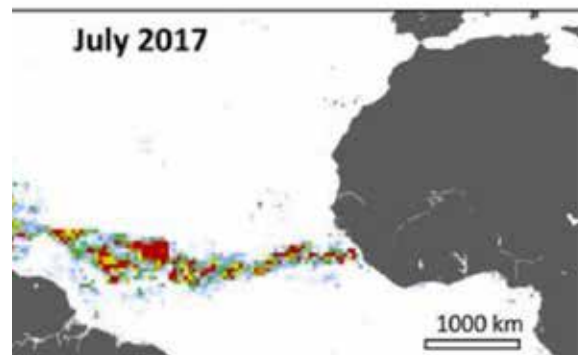
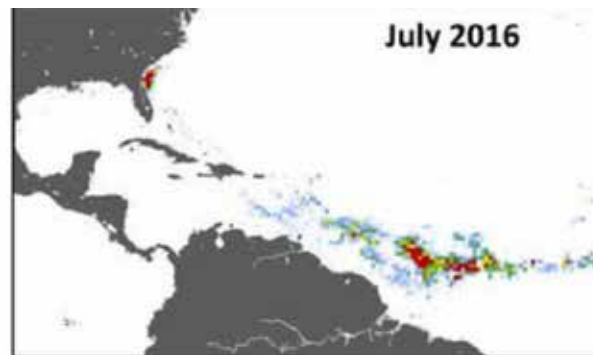
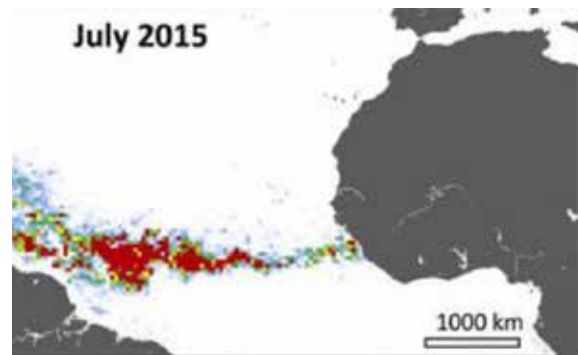
Je vois au loin aussi un gros truc foncé qui flotte sur l'eau.

Plus je m'approche plus c'est grand. Je discute avec les alizés et ils me disent que c'est l'algue (je la connais cette algue elle est là depuis le xve siècle), elle s'appelle sargassum de son nom latin et ici elle forme la grande ceinture des sargasses de l'Atlantique. Je me souviens avant de les avoir aperçu, ces algues, mais à une échelle beaucoup plus petite. Aujourd'hui mes yeux de lynx me permettent de calculer que cette ceinture d'algue mesure plus de 8850 km, je l'ai aperçu depuis que j'ai quitté l'Afrique et elle se termine ici au golfe du Mexique.

Je rencontre mon vieil ami Chocolatero (c'est un vent chaud chargé de sable, il habite ce golfe) qui m'explique que cette ceinture envahit les plages, l'océan, certaines espèces ne peuvent plus se reproduire. Je suis presque à Miami, j'ai fait attention de ne pas trop m'approcher du triangle des Bermudes car c'est dangereux, mais je ne supporte plus cette odeur alors je dévie mon chemin.

Je décide maintenant de descendre au sud, je survole Cuba, Haïti et je traverse la mer des Antilles.





J'ai très envie d'aller en Amazonie, les vents sont doux là-bas. Je m'enfonce dans la forêt, autour des arbres, je touche l'eau du fleuve, je vois les dauphins roses. J'adore passer ici car je rencontre les espèces animales les plus bizarres. C'est un endroit tellement riche et fertile. D'ailleurs les particules de poussières qu'on avait absorbées avec mon ami Harmattan se retrouvent ici. Il y a chaque année 2 milliards de tonne de particules et de poussières qui voyage du désert africain jusqu'à l'Amazonie, cette poussière est chargée de phosphore qui alimente les belles plantes de l'Amazonie. Poussières et particules fertilisent cette forêt immense. Mais plus je m'avance dans le territoire plus je remarque que les arbres brûlent, c'est triste, comment peut on laisser cela arriver ? Des millions d'hectares sont noirs au lieu d'être verts. Je suis tellement abattu de voir ça. En plus je ne comprends pas pourquoi mais d'autres vents encouragent ces incendies, on dirait qu'ils aiment ça faire brûler les arbres. C'est tellement rapide aussi de les brûler, si les vents soufflent forts ils peuvent cramer un arbre en même pas une minute.

Moi je me fais le plus léger possible, j'essaie d'être en Force 1 pour ne pas causer de dégâts.



FORCE 1

Terme descriptif : très légère brise

Vitesse du vent en noeuds : 1/3

Vitesse du vent en km/h : 2/5

Vitesse du vent en m/s : 1

Aspect de la mer : apparition de légères rides ressemblant à des écailles de poisson, sans véritable relief

Observations sur terre : on sent à peine le vent, seule la fumée peut indiquer sa direction

Comportement d'un voilier moderne : les mordus et les régatiers avancent au ralenti ... les autres sont au moteur

C'est horrible quand je regarde au sol je vois les paresseux, les lézards, les grenouilles rôtir en une seconde, ils sont pris au piège car ils n'avancent pas assez vite, ils sont trop lents pour échapper aux flammes.

Et puis j'ai envie d'autre chose, j'ai envie de force. Pour avancer je me mets en Force 3.

FORCE 3

Terme descriptif : petite brise

Vitesse du vent en noeuds : 7/10

Vitesse du vent en km/h : 12/19

Vitesse du vent en m/s : 4/5

Aspect de la mer : très petites vagues, avec apparition de moutons (cf image ci-après)

Observations sur terre : bruissement régulier dans les arbres, les drapeaux légers se déploient

Comportement d'un voilier moderne : conditions agréables et assez rapides à toutes les allures, gîte modérée



Mais j'aimerais du Force 9 et je me souviens qu'il y en a du Force 9 en Patagonie.

FORCE 9

Terme descriptif : fort coup de vent

Vitesse du vent en noeuds : 41/47

Vitesse du vent en km/h : 75/88

Vitesse du vent en m/s : 22/24

Aspect de la mer : beaucoup d'écume en suspension dans l'air, au point de diminuer la visibilité

Observations sur terre : dégâts sur les toitures et les cheminées. Une personne légère peut être renversée. Il devient dangereux de se tenir dehors en raison des objets susceptibles de tomber ou de s'envoler

Comportement d'un voilier moderne : quelques bateaux très robustes et performants sont encore capables de remonter au près si l'état de la mer le permet. Les autres fuient sous tourmentin, poussés par le vent

Je quitte donc l'Amazonie et je longe la cordillère des Andes. Je rencontre le Puna, un vent froid et sec du Pérou, il me brûle les oreilles.

Ici je croise souvent le chemin des dieux des vents. Il sont nombreux. Je suis plusieurs fois tombé sur les dieux en train de se souffler après, ils sont tout le temps nus. Ils aiment parler d'eux, de leur histoire, de la création du monde, ils sont orgueilleux aussi. Ils tiennent des discours du type un peu prétencieux. Notos, un dieu du vent du sud commence à parler : “la plupart des peuples de l'Antiquité nous ont personnifié et divinisé. Les orientaux nous représentaient généralement sous la forme de génies fantastiques. Les grecs faisaient de nous des génies ailés. Nous les vents étions soumis à l'empire d'Eole qui nous tenait prisonniers dans les îles eoliennes ou qui nous déchaînait sur ordre de Zeus ou de Poséidon ”.

Ensuite c'est Eole qui prend la parole pour raconter sa vie :

- “Je m'appelle Eole

Il parle en saccadé comme si l'air ne passait plus suffisamment par ses poumons

- Je suis le maître et le régisseur des vents et je suis le fils d'Hippotes

- J'habite sur les îles eoliennes

- Je suis très célèbre dans un livre intitulé L'Odyssée, Borée va vous raconter ce passage”

(Borée c'est le vent du nord, c'est le fils d'un titan et de l'Aurore)

Borée prend la parole, il a une excellente mémoire et raconte comme c'est écrit dans le livre. Il explique que Ulysse, pendant ses voyages à travers le monde, a accosté chez Eole et s'est reposé un mois chez lui.



Voici le récit d’Ulysse à son départ, Borée parle avec la voix d’Ulysse”

“Quand je veux reprendre la route et lui demande de l’aide, il ne me refuse rien, au contraire, et prépare mon retour. Il écorche un taureau de neuf ans ; dans la peau il coud toutes les aires des vents impétueux, car le fils de Cronos l’en a fait régisseur : il apaise l’un ou excite l’autre, à sa volonté. Dans le creux du navire, il lie celle-ci d’un fil d’argent brillant, afin que la moindre brise ne puisse en sortir. Puis il me fait souffler un flux de zéphyr, un vent portant pour les navires et les équipages. » Odyssée, X, 17-26, il cite même le numéro des chants qu’il prononce. Puis il improvise “pendant neuf jours Ulysse navigue sur un bon rythme mais son équipage qui devient jaloux du cadeau, délie le sac et alors tous les vents contraires déchainent une série de tempêtes et ramènent le bateau sur les îles eoliennes”.

Puis il y a Huayra Tata (dieu du vent chez les Aymaras et Quechuas) qui prend la parole, il en a marre que ce soit que des dieux caucasiens qui parlent. Il raconte sa vie : ‘je suis le dieu des vents et des ouragans, je m’appelle Huayra Tata, je vis dans les sommets des collines et dans les abîmes. Ma femme s’appelle Pachamama. Pour la féconder je prends de l’eau du lac Titicaca et je lui fais tomber dessus sous forme de pluie. Parfois sans faire exprès je m’endors dans les profondeurs du lac et quand je me réveille je secoue l’eau de vagues furieuses.

Dans les sommets, je rassemble les nuages avec lesquels je vais plus tard traverser les domaines pour remplir ma mission et montrer ma puissance. Je suis représenté par un double visage, l’un d’une femme faisant face à l’Ouest et l’autre d’un homme faisant face à l’autre côté. Je suis enveloppé des pieds à la tête d’un serpent car il est le signe du tourbillon des vents. ”



Je quitte ce coin rempli de dieux et je grimpe la Bolivie. Je vais admirer le Nevado Sajama, il faut que je monte 6542 m d'altitude, c'est fatigant alors je me repose au sommet, j'ai tous les vents en pleine gueule, j'adore ça. Maintenant je décide de ne plus fournir d'efforts et de me laisser bercer par les vents de cordillère des Andes. Plus on descend plus ils sont forts, ils sont stridents même ces vents. Il se met à pleuvoir, ce sont de grosses gouttes, le type de goutte d'eau qui fait mal, qui me transperce le corps. Mais je ne râle pas car un petit vent de contre-alizé m'a dit que la pluie est importante en ce moment car il faut remplir les nappes phréatiques. Je me rappelle de ce sanctuaire de statuettes qui prônent la pluie et j'y vais pour me recueillir et demander à l'élément eau de se déverser. Je sors du sanctuaire et autour de moi je vois des arbres voler, arrachés à leur terre par un force 8, c'est le Pampero.

FORCE 8

Terme descriptif : coup de vent

Vitesse du vent en noeuds : 34/40

Vitesse du vent en km/h : 62/74

Vitesse du vent en m/s : 18/21

Aspect de la mer : les vagues peuvent atteindre une hauteur de 5m en mer ouverte; tourbillons d'écume un peu partout

Observations sur terre : se tenir face au vent est désagréable, de petites branches se cassent

Comportement d'un voilier moderne : les équipages prévoyants sont au port depuis longtemps. Parmi ceux qui sont encore en mer, seuls les bons bateaux menés par de bons équipages arrivent encore à aller où ils veulent

Ca faisait des années que je n'avais pas été dans les airs en même temps qu'un arbre. Avec les autres vents on ravale les crêtes des montagnes. Je décide à ce moment là de souffler, je réalise une poignée de main secrète et je me joins ainsi au Force 8 car c'est le seul moyen que nous devenions ensemble un Force 10 (grâce à la poignée de mains).

FORCE 10

Terme descriptif : tempête

Vitesse du vent en noeuds : 48/55

Vitesse du vent en km/h : 89/102

Vitesse du vent en m/s : 25/28

Aspect de la mer : grosses lames déferlantes, visibilité se réduisant encore

Observations sur terre : même pour un adulte solide, il est difficile de tenir debout et de regarder face au vent

Comportement d'un voilier moderne : il n'est plus possible de faire du près en mer ouverte, même pour les grandes unités. Il faut fuir ou se mettre à la cape

Ensemble nous soufflons dans les vallées et dans les plaines de la Patagonie. Plus on avance, moins il y a d'arbres et de végétation car le vent constant ne permet pas à ces végétaux de prendre racine ici. Moi et le Pampero on est sans merci, on forme des rafales très puissantes. On souffle à 55 noeuds. On fait tout décoller sur notre passage, il y a même des cailloux qui volent. En Patagonie il y a trois millions de moutons mais ils se sont tous cachés avant notre arrivée.

Pampero et moi arrivons en Terre de Feu. Il y a de nombreuses baies et des lacs, vu du ciel c'est extraordinaires. Pampero continu de souffler trop fort à mon goût alors je décide de me séparer de lui. Je m'agrippe à un rocher près d'Ushuaia afin de me disloquer du copain. Je le sens glisser contre moi, il est froid et bestial. Il ne me dit même pas ciao amigo, il n'a même pas du sentir qu'on s'était dissociés tellement il est sans coeur. Me voilà seul à Ushuaia, je n'ai jamais passé beaucoup de temps dans ces contrées. Il fait 0° celsius et je commence à avoir un peu froid, il fait humide à cause de tous les cumulonimbus et j'ai l'impression qu'il se mettra bientôt à neiger. Je vois le Williwaw arriver. Le Williwaw c'est un vent, c'est un courant d'air froid qui baise le flanc de certaines montagnes (il n'aime que celles de l'Alaska, de Patagonie et de Sibérie). Il est Force 11.

FORCE 11

Terme descriptif : violente tempête

Vitesse du vent en noeuds : 56/63

Vitesse du vent en km/h : 103/117

Vitesse du vent en m/s : 29/32

Aspect de la mer : la mer est couverte d'écume blanche

Observations sur terre : les arbres peuvent être déracinés
et les dégâts très importants sur les constructions de
résistance moyenne

Comportement d'un voilier moderne : on ne peut qu'être à sec
de toile, en organisant des manoeuvres de sauvegarde

Il est connu pour être particulièrement imprévisible et très voyageur, c’est le Don Juan des vents. On s’était déjà accouplés il y a environ un siècle dans un coin paumé de la Sibérie et là en le voyant j’ai très envie de lui. Je l’attrape par le cul et je nous dirige derrière une petite montagne. Je nous construit un matelas d’adultère à base de la plus fine des poudreuse. Il le détruit d’un coup de queue bien placé et il m’emmène au septième ciel en moins de deux. Je n’ai même pas le temps de souffler que le voilà reparti à poursuivre une autre proie.

Me voilà sur mon petit nuage de bonheur. Je me laisse flotter sans penser, je dérive vers l’Ouest, sur l’océan Atlantique. Bientôt j’entends la bande d’inséparables amis, les soixantièmes hurlants, les cinquantièmes furieux et les quarantièmes rugissants. Mon nickname pour eux c’est les “no-limits”. Au milieu de l’océan il n’y a quasiment pas de terre pour ralentir ces vents du coup ils prennent toutes leur force, ils se croient tout permis. Les vagues ici font 10 mètres de haut à cause d’eux et eux ils vont à une vitesse de 60 noeuds, c’est trop pour moi, ils me décoiffent. Je fais un détour par les îles Sandwich, c’est un point au monde où l’eau est très profonde, elle est à 7235 m de profondeur. Ça me fait un effet de dingue quand je me rends à cette géolocalisation, ça me fait frémir et me sentir vivant. Je souffle vers l’Antarctique et quand j’arrive vers la péninsule je vois au loin l’iceberg A68, c’est le plus grand du monde.

Il fait la taille de Paris * 60 fois et pèse plus d’un million de millions de tonnes. Maintenant qu’il s’est détaché de son continent il va fondre, je m’inquiète de toutes ces glaces qui fondent à une allure alarmante, je m’inquiète de la montée des eaux, c’est le début de la fin d’un cycle.

J’avance vers le cercle polaire Antarctique, vers le continent blanc, le vent pour le moment est modéré il souffle à 40 noeuds mais c’est une zone réputée pour sa ventilation infernale (vents catabatiques qui dévalent les montagnes).



Au loin je vois qu'il y a un rassemblement de vents. Je m'approche et j'entends que ce sont les vents scientifiques, ils se sont groupés pour parler du réchauffement climatique. Le grand conseil G-vent s'est réunit. Décidément c'est un sujet inquiétant, je ne pensais pas à ce point. Ils tirent tous des têtes sérieuses et ils me font rappeler qu'il y a environ 3 millions d'années, quand j'étais encore tout petit, on a perdu beaucoup de glace, le niveau des eaux était supérieur de 20 mètres comparé à aujourd'hui et qu'il faisait 3° celsius plus chaud. C'était avant l'ère glaciaire. Aujourd'hui la glace fond de nouveau mais ce n'est pas dû à des phénomènes naturels. Ils disent que cette nouvelle déglaciation est beaucoup trop rapide et qu'elle est due à ces égoïstes créatures de la planète, ceux qui marchent sur deux jambes. Ils ne pensent qu'à eux et pas à notre chère boule. Hors il est important de s'inquiéter de notre cher globe, il faut bien que quelqu'un s'occupe de lui. Les vents savants sont inquiets pour l'avenir de notre planète. A la vue de ce constat je réalise que je partage le même avis qu'eux.

Exemple, je tousse de plus en plus à cause de la pollution. C'est à cause de la contamination de l'air. Il y a quelques heures les alizés du sud-est, quand je les chatouillait, m'avaient dit que la pollution affectait de nombreux secteurs : les animaux, les forêts, les écosystèmes aquatiques, les cultures. Les créatures de la planète sont touchées. Par exemple, elles souffrent :

- beaucoup plus de pneumonie
- beaucoup plus de cancer
- beaucoup plus de maladies cardio-vasculaires
- de plus en plus d'asthme, d'allergies, de conjonctivites
- de plus en plus de problèmes de vision, de maladies de sang
- de plus en plus de problèmes dans le développement mental de l'enfant
- mort soudaine

Et les alizés m’ont aussi expliqué l’impact de la pollution sur l’environnement. Voici un topo de ce qu’elles m’ont dit :

- la pollution de l’air a un impact majeur sur le processus d’évolution des plantes, elle empêche la photosynthèse, ce qui agit sur la purification de l’air que nous respirons
- l’accumulation de gaz dans l’atmosphère entraîne des problèmes environnementaux : [pluies acides](#), diminution de la couche d’ozone, réchauffement climatique, effet de serre.

Le G-vent débat longuement, ils sont unanimes : il faut punir les humains. C’est eux qui sont la cause de l’état horrifique de notre chère terre boule. Ils semblent intransigeants et ils réfléchissent à quoi faire et commencent à comploter. Je les ai écouté longuement mais je commence à en avoir ma claque, je décide de poursuivre mon windtrip. D’ailleurs Doctor Wind© fait aussi une campagne sur l’impact de la pollution sur notre santé car elle nous détruit.

Je vole sur l’Antarctique, c’est une étendue infinie de blanc glacial.

Il n’y a ni plante ni animal, ni fun, seulement des Force 10 qui tournent en rond.

Ce sont des [vents catabatiques](#) qui descendent les pentes à une vitesse folle, le champion du matin s’appelle Silap Inua, il descend les pentes à une vitesse de 37,2 m/seconde. Ce n’est pas le meilleur score car le record mondial s’élève à 88,88 m/seconde.

Je m’avance vers le centre du continent blanc, je suis maintenant au coeur de l’[inlandsis](#) et il commence à faire vraiment froid, mon thermomètre intégré m’indique qu’il fait -87°celsius, j’ai les poils qui s’hérissent.

Inlandsis : = calotte polaire = un glacier de très grande étendue se présentant sous forme de glace recouvrant la terre ferme et qui peut atteindre plusieurs milliers de mètres d'épaisseur

Pluies acides : ce sont toutes formes de précipitation (pluie, neige, brouillard, smog, particules en suspension, gaz) anormalement acides, elles modifient la quantité de produits chimiques présents dans les sols et l'eau douce, affectant ainsi les chaînes alimentaires.

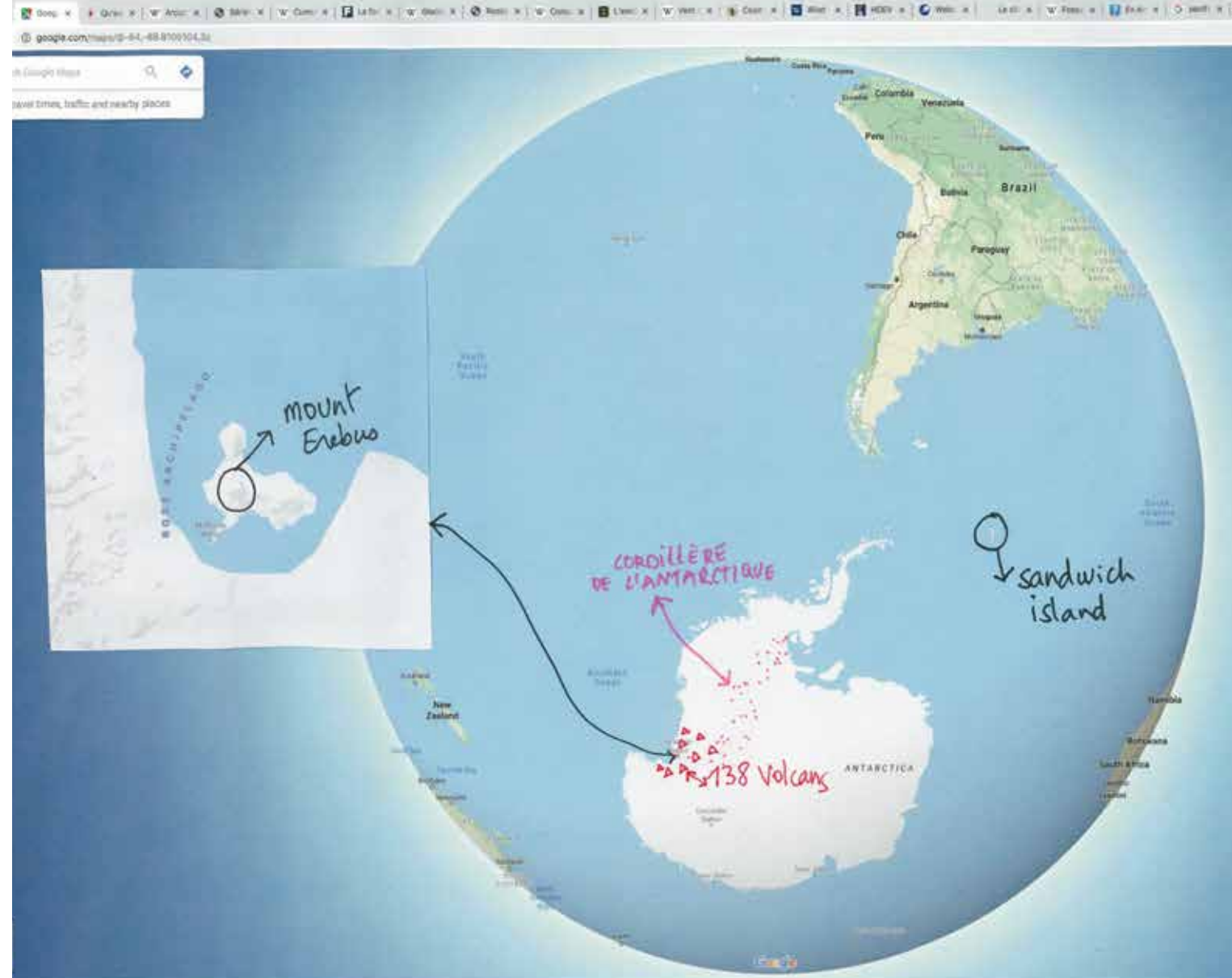
Vent catabatique : se dit d'un vent résultant de la descente d'une masse d'air froide par gravité au voisinage d'une montagne.



Au loin je vois des constructions que j'ai déjà vu dans d'autres parages mais elles m'interpellent de plus en plus. Je m'approche et j'entends les petits alizés me dire que ce sont des éoliennes. C'est nous qui travaillons pour les faire fonctionner mais les alizés insistent que c'est un honneur pour nous de les faire tourner. Voici grosso modo comment elles me vendent le truc. Une éolienne donc c'est cette machine qui produit de l'électricité grâce à nous, grâce à notre force, elles produisent une "source d'énergie renouvelable inépuisable et gratuite". Elles peuvent mesurer jusqu'à 120m car plus c'est haut, mieux c'est, c'est là que nous soufflons le plus fort et elles sont très lourdes elles pèsent 500 tonnes. Je me souviens en avoir vu déjà pas mal soit offshore soit onshore. C'est à partir d'un Force 3,5 (une vitesse de 5 m/seconde) que les éoliennes se mettent à fonctionner et elles s'arrêtent dès qu'un Force 11 arrive (25 m/seconde) par mesure de sécurité, c'est vrai qu'elles ont déjà provoqué quelques accidents hehe. J'entends aussi parler d'une légende qui dit qu'il y a un cimetière non loin pour gens décapités par hélice d'éolienne mais cela reste caché des humains car le sang n'est pas beau sur les éoliennes.

L'hélice est rotative pour toujours être face à nous. L'électricité générée par une éolienne ne produit pas de gaz à effet de serre et un parc éolien de 4 à 6 éoliennes couvre les besoins en électricité de près de 12 000 personnes. Sous mers et océans il y a des hydroliennes qui produisent de l'énergie grâce à la force des courants de la mer ou des fleuves, elles sont posées sur les fonds marins.

Je quitte ce parc éolien et je m'aventure plus loin, il y a de nombreux volcans en Antarctique. La région de Ross Ice shelf (à une latitude de 81,5000°S, 175,0000°W) est la partie de la planète la plus densément peuplée de volcans. Je vais faire un tour par là et je grimpe à une altitude de 3794 m pour me reposer au sommet du volcan Mount Erebus (Erebus est le nom latin d'Erèbe, une divinité grecque née du Chaos, personnifiant les ténèbres, l'obscurité des Enfers), il est situé sur l'île de Ross. C'est seulement le deuxième plus haut volcan de l'Antarctique mais c'est mon préféré.



La vue du haut est spectaculaire, le cratère est énorme et il y a un peu de fumée qui en sort. Elle me réchauffe légèrement des températures glaciales locales. La qualité de l'air ici a de nombreuses vertues, elle me ressource et me permet de prendre des forces. Le Mont Erebus est actuellement en éruption depuis 1972 et il y a environ 900 explosions stromboliennes par jour ! C'est un endroit que je trouve magique. Ce volcan a aussi une forte teneur en or dans ses laves, ainsi il recrache tous les jours 80 grammes d'or. Il y a encore les débris de l'accident du vol 901 Air New zealand, du 28 novembre 1979 qui a fait 257 morts hihi ! J'aime bien me rappeler les nombreux accidents sur cette planète qui ont causé tant de morts.





Reconstitution 3D du vol 901 Air New Zealand

Je quitte enfin le continent blanc et je poursuis ma trajectoire vers Wellington, surnommée windy willy grâce au record que nous les vents avons obtenu en 1999 à souffler ici à 247 km/h. Nous étions Force 12.

FORCE 12

Terme descriptif : ouragan

Vitesse du vent en noeuds : 64+

Vitesse du vent en km/h : 118+

Vitesse du vent en m/s : 33+

Aspect de la mer : lames déferlantes atteignant 14m, mer entièrement blanche, air saturé d'embruns

Observations sur terre : risques de dégâts catastrophiques y compris dans les infrastructures. Des forêts entières peuvent être mises à terre

Comportement d'un voilier moderne : aucun bateau de plaisance n'est censé se trouver dans ce type d'enfer

La mortalité des pêcheurs sur leur bateau est dix fois supérieure à celle observée dans le monde du travail en général.

Je choisis cette trajectoire car j'aime bien passer par les deux îles qui forment le New Zealand puis aller chatouiller le mer de Tasmanie. Là quand j'arrive les vents soufflent à 74 km/h, c'est à dire 40 noeuds. Les pauvres Wellywoodiens commencent à galérer pour aller chercher leur courrier dans les boîtes aux lettres devant chez eux. Leurs voitures tanguent tellement. Je me marre, j'aperçois quelques bébés et enfants en bas âges qui s'envolent dans les airs, ce sont des proies faciles. Je commence à souffler avec le gang. Bientôt ma copine Aztèque Tlaloc (la pluie) s'ajoute à nos forces. Ce sont de grosses gouttes qu'elle fait tomber, celles qui font mal à ces sensibles créatures humaines. Tlaloc m'a raconté il y quelques années qu'il y a une seule personne sur qui elle ne fait pas pleuvoir de grosses gouttes c'est le Dalai Lama, de une parce qu'elle l'aime bien et de deux parce qu'elle s'amuse à lui faire pleuvoir dessus des moyennes gouttes qu'elle fait ricocher sur sa tête (vu qu'il n'a plus de cheveux), cela plaît tellement au Dalai Lama.

Nous continuons de souffler et atteignons 220 km/h, tout vol, le linge, les chiens, les All Blacks, les jupes, les poteaux électriques, les maisons. Il y a 2 mètres de neige qui se mettent à tomber en 130 secondes alors que quand je suis arrivé il faisait soleil. Je sens les vents de l'Antarctique qui arrivent et on bat le record, nous atteignons 248 km/h. Quand on prend cette force on se rend durs comme un mur et rien ne nous échappe. Mais ça fatigue de souffler comme ça, on arrête et on part tous dans des directions opposées.

Je survole l'Australie très rapidement, il faut que je me dépêche, les paysages sont magnifiques, les rochers oranges, le désert immense. Qu'est ce qu'il est beau ce monde. J'arrive à l'île de Barrow. C'est une île qu'avant j'avais à moi tout seul et maintenant je vois qu'il y a des habitations. Tristement je constate que c'est devenu une exploitation de pétrole, la plus importante d'Australie. Avant, j'y venais seul pour me reposer. Je vous révèle aujourd'hui que parfois le saturday night j'y emmenais mes conquêtes, des bombes sexuelles. L'astre solaire dès qu'il ouvrait l'oeil nous regardait pendant qu'on baisait. Il y avait beaucoup d'espèces rares des bandicoots dorés, des rats kangourous, des wallaby-lièvre à lunettes. Décidément aujourd'hui l'industrie pétrolière a pris le dessus.

Quand je quitte l'Australie, je vais caresser toutes ces mers que j'aime tant, je leur parle exclusivement en anglais, je leur chante :

“-hi Timor sea
-I love you Artafura sea
-I want you so bad Banda sea
-you're so sexy Java sea
-oh Celebes sea I need your love I need no hesitation

Mmmh you're all so sexy
Mmmh I'm in a mood to make love to you

-My Sulu sea, tell me what you want and I'll make it so sexy
-Oh South China sea feel me now and stop the conversation”

Les mers adorent que je leur rende visite, c'est comme si elles n'attendaient que moi. Elles me sont toutes ouvertes. Ce sont mes petites mers coquines.

Je vois Timor sea qui me chatouille avec ses vagues, j'ai pas trop envie d'elle mais ça m'a dit le vent en poupe. Je vais voir Arafura. Je souffle sur son écume et son écume gonfle, je lui transmet ma propre écume. Banda et Java viennent nous rejoindre, elles nous disent “une partouze c'est qu'à partir de cinq”.

Nous voilà cinq. On se mordille on se léchouille.

On en veut encore plus alors on appelle Celebes, Sulu et South China.

Nous voilà huit.

Elles me font boire la tasse ces coquines, elles se mettent à sept sur moi ! Je ressens le poids de leur 18 825 000 hectolitres sur moi.

On se chauffe en faisant des remous puis on accélère style “french baine”. On fait des vagues de 15 mètres. On se frotte tellement que ça finit en tsunami.

Certaines îles sont aspergées d'eau, les riverains pourraient croire que c'est la mousson, que neni, ce n'est que ma preuve d'affection. Le riz sera de bonne qualité.



Caliente Area

Je les quitte ces coquines puis je traverse tout, le golfe de Thailand, la mer d'Andaman, la baie de Bengal, la mer des Laquedives, la mer d'Arabie. Il fait un temps de chien, je tire la gueule. Un vent me siffle : “tu n’as pas dormi de la nuit gros ? Tu as l’air éteint, vient avec nous bruncher au M O”. Je ne comprends pas tout à fait ce qu’ils me disent mais je fais genre que ouais, ils ont l’air dans leur vent avec leur barbe et leur bonnet. Ils s’appellent Ghibli et Dzhari les inséparables, tels Paris et Nicole. Ils sont des petits Force 3 mais ensemble ils forment un Force 6 hype.

FORCE 6

Terme descriptif : vent frais

Vitesse du vent en noeuds : 22/27

Vitesse du vent en km/h : 39/49

Vitesse du vent en m/s : 12/14

Aspect de la mer : les crêtes d’écume blanche (cf ci-après)
deviennent plus étendues

Observations sur terre : les grosses branches d’arbres
s’agitent, les fils électriques peuvent siffler, l’usage du
parapluie devient difficile

Comportement d’un voilier moderne : grande voile arisée et
voile d’avant réduite pour tous. Les plus petites unités
ou les moins performantes ne sont déjà plus capables de
remonter au près

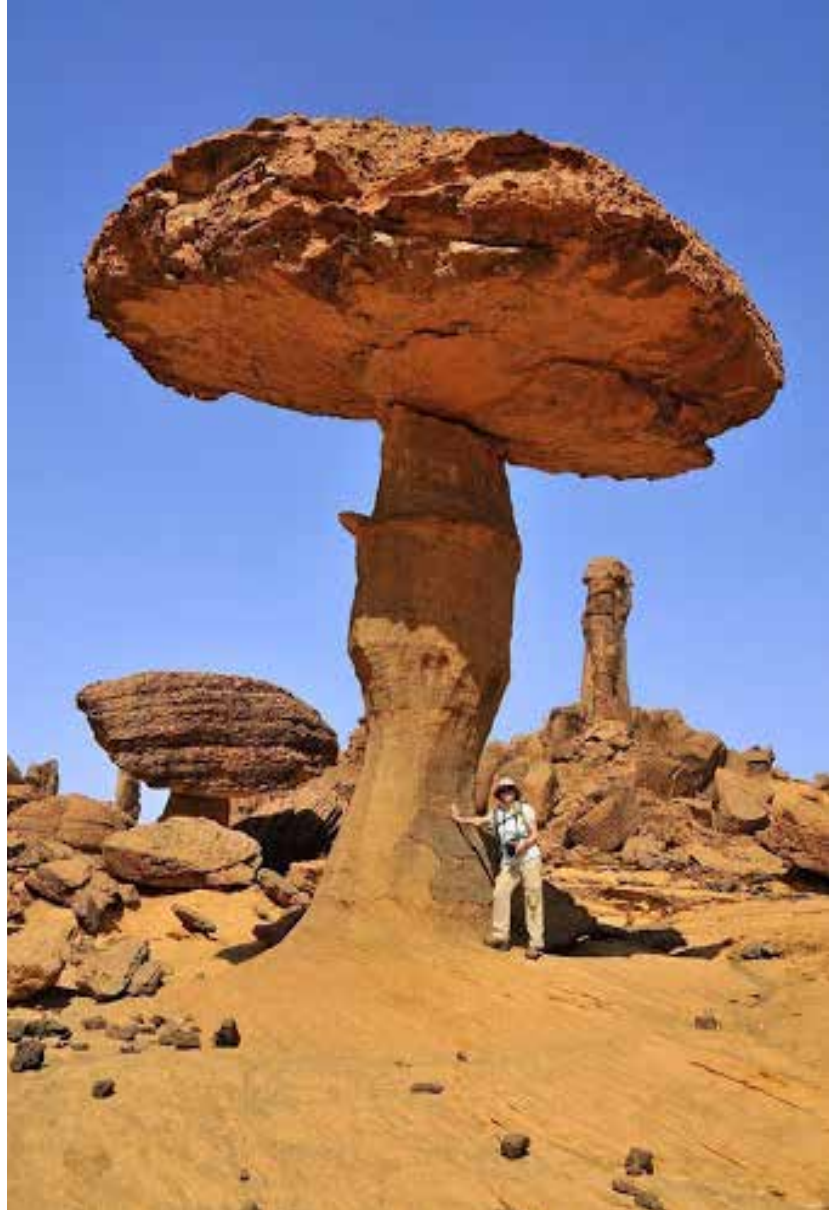


Je les suis bêtement et nous voilà prêts à bruncher au dessus du Moyen Orient resort Cappadoce. Ils commandes leur plats préférés :



Nous les vents sommes capables de modeler le relief à notre rythme. Nous pouvons être très rapides pour déformer les dunes (quelques semaines) mais nous prenons quelques dizaines de milliers d'années pour sculpter des roches. Un peu partout dans le monde nous les vents sculptons les roches et nous créons des oeuvres d'art incroyables, on les appelle les rochers champignons. C'est une formation géologique sculptée par l'érosion qui lui donne un aspect extérieur qui ressemble aux champignons.





C'est de l'érosion éolienne. Nous aimons sculpter dans le granite, la rhyolite, le gneiss, le grès, le basalte, le calcaire et la dolomite. Nous mangeons une petite quantité de ce sable. Je vais là pour prendre un peu de ces minéraux qui sont si healthy, c'est ma minute diététique. Nous construisons aussi des cheminées de fées ou hoodoos dans différentes parties du monde. J'adore aller les voir, me ressourcer près d'elles puis faire entrer mon air par les trous. On mange ces minéraux délicieux puis elles veulent aller fumer la chicha goût pomelos si réputée de Bodrum mais moi j'aime pas ça, j'ai pas le temps. On se quitte et je vol au sud.

Je me retrouve sur les côtes somaliennes. La Somalie a 3300 km de côtes qui sont parmi les plus poissonneuses du globe mais qui ne peuvent plus être pêchées par les pêcheurs somaliens (à cause de guerres civiles la Somalie ne protège plus ses eaux territoriales et les bateaux-usines étrangers viennent pêcher tout leur poisson, thons, espadons, homards, requins. Je constate tristement que les côtes somaliennes sont aussi devenues un dépotoir de l'Europe pour immerger des déchets :

- radioactifs
- de plomb
- de métaux lourds
- d'hôpitaux
- autres

Bref il y a énormément de requins ici, rien qu'en un clin d'oeil j'aperçois un requin de sable, une guitare de mer, un ange de mer et un requin bouledog. Mais j'en constate beaucoup moins qu'avant car la soupe chinoise d'ailerons de requins est trop populaire. Tous les requins du coin finissent dans leur soupe. Le requin est tellement à la mode que ses recettes se déclinent maintenant en ramen, en boulettes ou en terrine. Selon les chinois le requin permet le rajeunissement, l'amélioration de :

- 1) L'appétit
- 2) La mémoire
- 3) Le désir sexuel
- 4) Il est nourrissant pour le sang,
- 5) Bénéfique pour l'énergie vitale, les poumons, les reins, les os et beaucoup d'autres parties du corps
- 6) Il débloque tous vos chakras

Recette minceur : potage aux ailerons de requins :

Ingrédients

1 paquet de pointes d'ailerons de requins, sel, eau, bouillon de poule, 1 c à soupe de maïzena, 2 oeufs.

Préparation

Mettez à tremper pendant deux jours un paquet de pointes d'ailerons de requins, nettoyées et séchées. Changez l'eau chaque jour et lavez-les au sel. Faites cuire à l'eau pendant deux heures. Prenez un bouillon de poule et ajoutez les pointes d'ailerons. Laissez cuire encore pendant 30 minutes. Liez avec une cuillerée à soupe de maïzena. Battez deux oeufs et incorporez-les petit à petit au potage.

Tendances mondiales ¹¹	
Choix	Espèces
Premier choix	Requin bleu Requin océanique Requin de sable Grande raie-guitare Requins-marteaux Requin mako
Deuxième choix	Requin à pointes noires Grand requin blanc Requin-citron Carcharhinidés Requin-marteau halicorne Requin féroce Requin-épée Requin renard Requin tigre Requin-hâ
Troisième choix	Requin pèlerin Aiguillat commun Requin-baleine

Préférences chinoises des requins pour leur soupe :

Je vois des pêcheurs pirates chinois préparer ce fameux met, je goutte cette soupe puisqu'elle paraît tellement bonne mais ce n'est pas de mon goût, je suis pris d'un élan de cannibalisme. Oh putain c'est vraiment dégueulasse ce que je viens de faire, je m'enfuis d'un coup de vent en direction l'Ultime Limite : la stratosphère (30km d'altitude). C'est là où je peux voir tout le monde sans être vu. Il n'y a plus aucun bruit ici. C'est presque un suicide ce que je fais. J'ai besoin de ça pour me punir de mes actes barbares et carnassiers. Dépasser la limite de la stratosphère est interdit pour un vent. Cela revient à accéder à l'espace qui est un no go zone car zéro oxygène. Je constate les trous de la couche d'ozone, ça m'inquiète et je vois aussi un afflux de vent dans une seule et même direction : la fosse des Mariannes.

Je me laisse descendre comme dans la chute de Felix Baumgartner en disant "I'm so high, I'm so high". Je ferme les yeux puis quand mes pieds touchent terre j'aperçois des baleines boréales, des bélugas, plein de poissons, des oiseaux marins, des coraux d'eau froide.

Une aurore boréale me dit qu'un rassemblement-vent se prépare dans la fosse des Mariannes et qu'il est temps de m'y rendre. Il me donne l'adresse : 11° 21' N, 142° 12' E. La profondeur du site est 10 971 mètres.

Je ne dois pas traîner, il faut que je rejoigne le G-vent. Direction la fosse des Mariannes. Il y a 11 000 km entre moi et cette fosse, j'ai intérêt à voyager à la vitesse de l'éclair. Je fais mon calcul, $11000000/300=3636666667$

= 611 minutes

= 10 heures ! Ca me prendrait 10 h non, impossible, j'ai pas le temps.

C'est beaucoup trop donc je décide plutôt de voyager à la vitesse de la lumière, ce qui d'après calcul me ferait voyager pendant 0,5 seconde. Cela me convient bien mieux. Hop me voilà déjà sur la fosse des Mariannes. Il pleut comme vache qui pisse. Il y a tellement de vents différents qui sont arrivés. C'est le deuxième sommet du G-vent (oui seulement quelques heures après le premier qui s'est déroulé en Antarctique, nous les vents agissons rapidement). J'écoute les savants parler, ils planifient une sale revanche envers l'humanité. Ils décident d'une vingtaine de leaders, on les appelle des "fada-venteux". Ils agiront avec leur équipe sur des localisations spécifiques. Le climat se met en place, lumière noire de fin du monde. Je sens les courants-jets du mont Everest qui joignent leur force à nous, ce sont des Force 10.

Courant-jet : ou jet stream, est un puissant courant d'air qui évolue dans la haute troposphère, généralement entre 8 et 12 kilomètres d'altitude. Il est long de plusieurs centaines à quelques milliers de kilomètres, large de plusieurs dizaines de kilomètres et épais de seulement plusieurs centaines de mètres à 3 ou 4 kilomètres. Ses vents sont compris entre quelques dizaines de kilomètres par heure mais peuvent atteindre 400 km/h dans des cas extrêmes. Les vents du courant-jet sont d'autant plus puissants qu'on se rapproche de son centre et ils se déplacent selon une direction ouest-est.

Maintenant c'est le temps de voter. 99,9 % ont levé le bras en faveur mais le vote est unanime pour le plan qui suit (car la minorité n'a pas de bras) :

A - mise en place de 666 cyclones, 666 tornades et 666 typhons à échelle catastrophique, dans plusieurs endroits définis de manière bien stratégique, par le conseil général du G-vent. (cyclone tornade et typhon sont la même chose, c'est juste la géographie qui en change le nom)

B - incendies violents et propagation du feu à une vitesse éclair

C - destruction de tous les satellites qui permettent la communication (sauf ISS qui prend de si jolies photos).

BILAN = 1/3 de la population actuelle mourrrera !
Avec tout ça ils auront vraiment la peur aux fesses !

Les vents se réunissent par appartenance géographique. Il y a les vents d'Afrique qui arrivent, ils sont venus tellement nombreux combattre le mal, voici le Samiel, le Dzhari, l'Elephanta, il y a Chamsin, le Chocolatero. Ils sont menés par Cape Doctor. Il rejoint le leader australien qui s'appelle Freemantle Doctor.

Ensuite il y a tous les vents de sable qui arrivent, Brickfielder, Haboob, Khamsin, Sirocco et Simoun.

Il y a les vents d'Amérique du nord qui arrivent ils sont peu nombreux pour le moment, il y a Santa Ana, Barber, Norther, il y a Diablo et Chinook. Il y a les vents d'Alaska, eux aussi sont venus en masse il y a Stikine, Matanuska, Knik, Pruga, Takn, Take, Turnagain et Pitera. D'Asie il y a Karaburan et Badisad Obistroz, il y a Loo et la team mousson. Nous n'avons pas froid aux yeux. Nous sommes terreux.



On n'a pas l'habitude de former des tornades tous les jours (car au quotidien il faut préserver l'équilibre entre les vents) mais aujourd'hui il n'y a pas de limite.



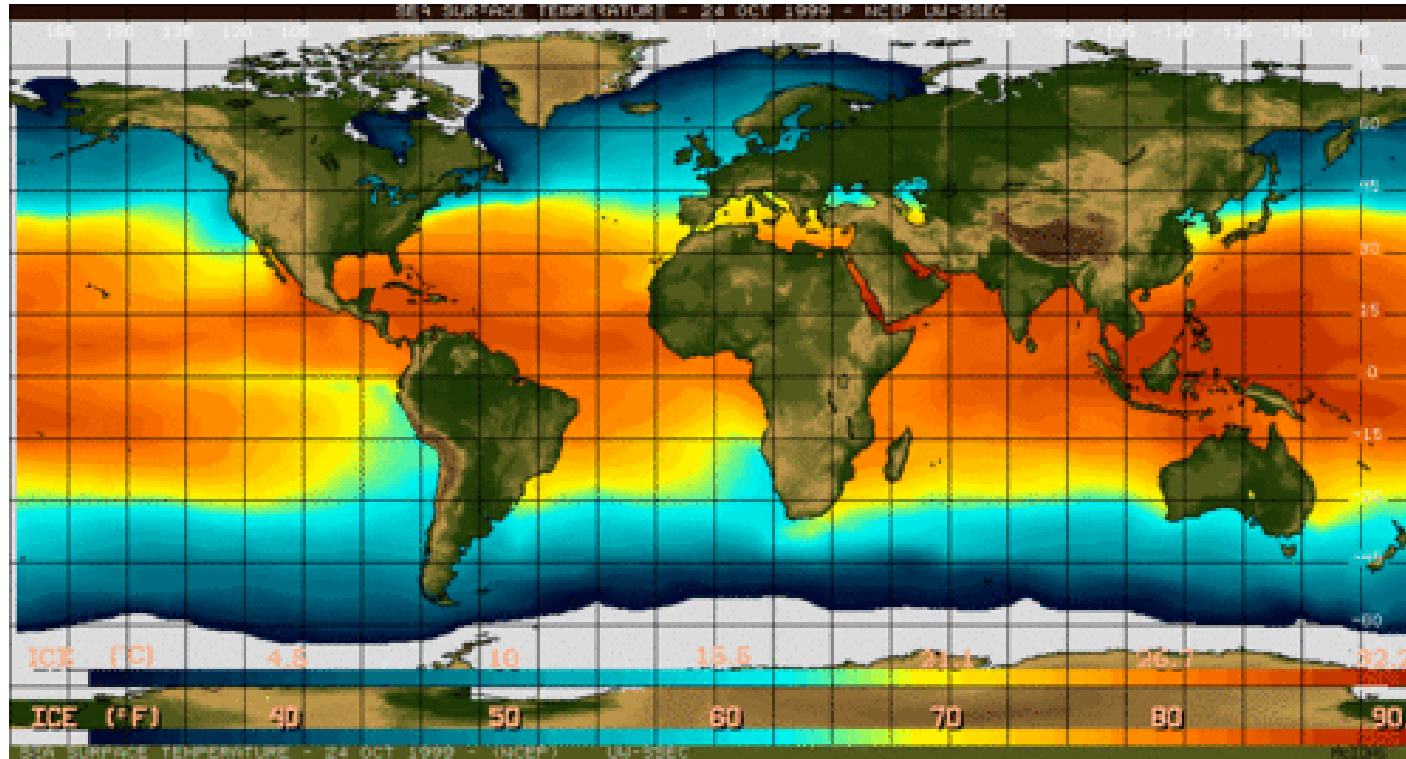
Les termes typhon, ouragan et cyclone tropical recouvrent tous les trois la même réalité, ils désignent un phénomène tourbillonnaire des régions tropicales entre 30°N et 30°S accompagnés de vents dont la vitesse est supérieure ou égale à 64 noeuds, c'est à dire 118 km/h (Force 12).

A travers mes voyages, j'ai pu entendre de nombreux termes pour désigner le cyclone, d'ailleurs celui-ci vient du grec kuklos qui veut dire «cercle». Par exemple :

- en Europe, c'est la tempête
- les américains l'appellent «hurricane», ouragan en français, (de l'espagnol huracán, lui même issu de Hunraken, dieu maya du vent et des tempêtes)
- les Philippines l'appellent baguio
- les Australiens l'appellent willy willy
- sur les côtes d'Extrême-Orient on le connaît sous le nom de typhon (du chinois tai fung = grand vent)
- dans le golfe du Mexique et les Grandes Antilles on parle de furicano ou d'hurleblast

Les cyclones se situent dans les régions tropicales. Pour qu'ils se forment, il faut :

- la présence d'une importante masse d'eau chaude
- une distance au moins égale à 5° de latitude par rapport à l'équateur (pour que la [force de coriolis](#) soit assez sensible)



Zones à cyclones (orange)

Force de coriolis : c'est la représentation des particules en mouvement lors de la rotation de la terre. Soit, de la gauche vers la droite dans l'hémisphère nord, ou de la droite vers la gauche dans l'hémisphère sud. Il en résulte alors le déplacement des masses d'air apportant une succession de dépressions et d'anticyclones. Cette force est relativement faible au niveau de l'équateur, c'est pourquoi il faut une distance au moins égale à 5° pour former des cyclones.

Une tornade est rendue visible par les gouttelettes de condensation qui naissent sous un cumulonimbus et qui forment une excroissance de nuage souvent en forme d'entonnoir (le tuba) avec à la base la poussière et les débris qu'elle aspire (le buisson). Les tornades sont produites par des orages, elles se déplacent en fonction d'eux. Le diamètre de sa colonne au sol varie de 10 mètres à plus d'1 km. Une tornade peut vivre de quelques minutes jusqu'à 4 heures.



On se met tous en position dans différents coins du monde, on a du pain sur la planche. Notre force est telle que nous formons une chaîne de vent qui encercle la terre. Quand Huayra souffle en Amérique du Nord cela fait souffler Loo d’Asie le mistral d’Europe puis c’est la plan qui s’exécute.

On dirait mille TGV, une horde de locomotives à vapeur, des monstres, c’est le son de tous les cauchemars. On est prêts, que l’action commence. On prépare la super tempête cyclonique.

Moi je me positionne sur le Japon. Je vois le Williwaw, je lui susurre “bon vent”.

Bibliographie

- Popol Vuh*, Mexico D.F., Artes de Mexico, 1999
- CORBIN Alain, *La pluie, le soleil et le vent : Une histoire de la sensibilité au temps qu’il fait*, Paris, Aubier, 2014
- DAMASIO Alain, *La horde du contrevent*, Paris, Folio science-fiction, 2018
- LE CARRER Olivier, *Le vent, souffle de la terre*, Genève, Aubanel, 2007
- OLDANI J, *La météorologie*, Milan, De Vecchi, 2007
- D ROTH Günter, *Guide de la météorologie*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2017
- FRIEDRICH Alexandre, *Easyjet : espace, temps, argent*. Paris, Allia, 2014
- HOMÈRE, *L’odyssée*, Paris, école des loisirs, 1990
- BORGÈS Jorge Luis, *Fictions*, Gallimard, 1981
- KAFKA Franz, *Le terrier*, Paris, Gallimard, 2018

Filmographie

- BAHRANI Ramin, *Plastic Bag*, 2009, 18 minutes
- BERTRAND Yann Arthus, *Home*, 2009, 240 minutes
- SHYAMALAN M. Night, *Phénomènes*, 2008, 230 minutes
- AKERMAN Chantal, *No home movie*, 2015, 115 minutes

Autres

- CHAPPET Christiana, *Je n’suis qu’une goutte d’eau dans la mer*, (chanson)
- French affair, *Sexy*, (chanson)
- CHEN Jenova, *Flower*, (jeu vidéo)
- GANDER Ryan, Documenta 13, *I need some meaning I can memorize (the invisible pull)*, 2012 (exposition)
- <https://eol.jsc.nasa.gov/ESRS/HDEV/> la vue de la terre depuis iss en live (site internet)
- Felix Baumgartner, son saut depuis la stratosphère
- L’envol ou le rêve de voler*, La maison Rouge, 2018 (exposition)

EBABX-Ecole supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux


2019-2020

Mémoire de Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique

option art

Avec l'aide de Thomas Boutoux

achevé d'imprimer à l'EBABX en novembre 2019



“Faire du vent”

“Fendre le vent”

“Faire un vent”

“Du vent ! ”

“Un vent d'état”

“Vendre du vent”

“Avoir du vent dans les voiles”

“Quel bon vent vous amène ?”

“Contre vents et marées”